

James Ellroy

# Underworld USA

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Jean-Paul Gratiàs

*Collection dirigée  
par François Guérif*

Rivages/Thriller



ALORS





Los Angeles, 24 février 1964

*SOUDAIN :*

Le camion laitier braqua sèchement à droite et mordit le trottoir. Le volant échappa aux mains du chauffeur. Pris de panique, il écrasa les freins. Le coup de patins fit chasser l'arrière. Un fourgon blindé de la Wells Fargo percuta le flanc du camion laitier – de plein fouet.

*Notez bien l'heure :*

7 h 16 du matin, au sud de Los Angeles, à l'angle de la 84<sup>e</sup> Rue et de Budlong Avenue. La partie résidentielle du quartier noir. Des baraques merdiques avec des cours en terre battue.

Le choc fit caler les moteurs des deux véhicules. Le chauffeur du camion laitier se cogna contre le tableau de bord. Sa portière s'ouvrit à la volée. Le chauffeur bascula dans le vide et tomba sur le trottoir. C'était un Noir d'une quarantaine d'années.

Le capot du fourgon avait morflé. Trois convoyeurs de fonds descendirent pour évaluer les dégâts. Trois Blancs en combinaisons kaki moulantes. Ils portaient des ceinturons à baudrier avec des rabats à bouton pression pour leur pistolet.

Ils s'agenouillèrent près du chauffeur du camion laitier. Le type suffoquait, secoué de convulsions. Le choc contre le tableau de bord lui avait entamé le front. Du sang lui coulait dans les yeux.

*Notez bien l'heure :*

7 h 17 du matin. Un ciel plombé d'hiver. Une rue calme. Pas de passants sur les trottoirs. Pas encore de brouhaha causé par l'accident.

Le camion laitier eut un hoquet. Son radiateur explosa. La vapeur d'eau siffla et se répandit largement. Les convoyeurs toussèrent et s'essuyèrent les yeux. Trois hommes sortirent d'une Ford 1962 garée derrière eux à deux longueurs.

Ils portaient des masques. Ils portaient des gants et des chaussures à semelles de crêpe. Ils avaient des ceintures porte-outils avec des bombes asphyxiantes dans des étuis. Ils avaient des vestes à manches longues boutonnées jusqu'au cou. La couleur de leur peau était masquée.

La vapeur d'eau leur servait de paravent. Ils s'approchèrent et sortirent des armes munies de silencieux. Les convoyeurs toussaient. De quoi couvrir les détonations. Le chauffeur du camion laitier sortit un pistolet à silencieux et tira sur le convoyeur le plus proche. En pleine tête.

Un coup de feu assourdi. Le front du convoyeur explosa. Ses deux collègues tripotèrent maladroitement les étuis de leurs armes. Les hommes masqués leur tirèrent dans le dos. Les convoyeurs s'effondrèrent en avant. Les hommes masqués leur tirèrent dans la tête à bout touchant. L'éclatement sourd des crânes répondit en écho aux détonations étouffées.

Il est 7 h 19. La rue est encore calme. Il n'y a toujours pas de passants ni de brouhaha causé par l'accident.

Du bruit, à présent – deux coups de feu suivis d'échos retentissants. Des flammes aux formes bizarres sorties du canon des armes, des tirs partis de la meurtrière du fourgon blindé.

Les projectiles ont ricoché sur la chaussée. Les hommes masqués se sont jetés au sol. Ils roulent sur eux-mêmes *en direction* du fourgon. Pour sortir de la plage de tir des convoyeurs. Quatre détonations supplémentaires. Quatre plus deux : le contenu d'un barillet de revolver.

L'Homme Masqué n° 1 est grand et mince. L'Homme Masqué n° 2 est de taille moyenne, l'Homme Masqué n° 3 est râblé. Il n'y a toujours pas de passants dans la rue. Dans le ciel, un gros dirigeable traînait une banderole publicitaire pour un grand magasin.

L'Homme Masqué n° 1 se releva et s'accroupit sous la meurtrière. Il sortit une bombe asphyxiante de son étui et en arracha la goupille. La bombe se mit à crachoter du gaz. Il enfonça la bombe dans la meurtrière. À l'intérieur, le convoyeur hurla et expectora bruyamment. La porte arrière s'ouvrit à la volée. Le convoyeur sauta. Il tomba à genoux sur la chaussée. Il saignait du nez et de la bouche. L'Homme Masqué n° 2 lui tira deux balles dans la tête.

Le chauffeur du camion laitier mit un masque à gaz. Les hommes masqués mirent un masque à gaz par-dessus leur cagoule. Le souffle puissant du gaz asphyxiant s'échappa du fourgon. L'Homme

Masqué n° 1 dégoupilla la bombe asphyxiante n° 2 et la balança à l'intérieur.

Les émanations en surgirent et se répandirent sous forme de brume acide – rouge, rose, transparente. Les curieux commençaient à se manifester. Des gens écartent le rideau de leur fenêtre, d'autres entrouvrent la porte, on voit des Noirs sur leurs vérandas.

Il est 7 h 22. Les émanations se sont dissipées. Il n'y a pas de second convoyeur à l'intérieur.

Maintenant ils entrent dans le fourgon.

Ils sont à l'étroit. L'espace était réduit. Des sacs d'argent liquide et des malles étaient entassés sur des étagères murales. L'Homme Masqué n° 1 fit le compte : 16 sacs et 14 malles.

*Ils raflent.* L'Homme Masqué n° 2 avait un sac de toile fourré dans son pantalon. Il l'en sortit et le tint ouvert.

*Ils raflent.* Ils bourrèrent le sac. Une malle s'ouvrit d'un coup. Ils virent des tas d'émeraudes enveloppées dans du plastique.

L'Homme Masqué n° 3 ouvrit un sac de billets. Un rouleau de billets de cent dollars dépassait du lot. Il tira sur le bordereau de la banque. Des jets d'encre l'arrosèrent, atteignant les orifices de sa cagoule. Il reçut de l'encre dans la bouche et de l'encre dans les yeux.

Il suffoqua, il cracha de l'encre, il se frotta les yeux et franchit la porte en trébuchant. Il chia dans son pantalon et resta sur place à brasser l'air de ses bras. L'Homme Masqué n° 1 se dégacha de la porte et lui tira deux balles dans le dos.

Il est 7 h 24. C'est *maintenant* qu'on remarque le brouhaha. Le charivari de la jungle confiné aux vérandas.

L'Homme Masqué n° 1 s'en approcha. Il sortit quatre bombes asphyxiantes, les amorça et les lança. Il les projeta à droite et à gauche. Les gaz s'élevèrent rouges, roses et transparents. Un ciel acide, un micro-front de tempête, un arc-en-ciel. Les imbéciles des vérandas crièrent, toussèrent, et rentrèrent en courant dans leurs baraques.

Le chauffeur du camion laitier et l'Homme Masqué n° 2 bourrèrent quatre sacs de jute, raflant tout le chargement : les 16 sacs de billets et les 14 malles. Ils se dirigèrent vers la Ford 62. L'Homme Masqué n° 1 ouvrit le coffre. Ils balancèrent les sacs à l'intérieur.

7 h 26.

Le vent se leva. Une rafale fit tourbillonner les gaz qui se mélangèrent, prenant des couleurs incroyables. Le chauffeur du camion

et l'Homme Masqué n° 2 ouvraient de grands yeux derrière leurs lunettes.

L'Homme Masqué n° 1 se planta devant eux. Les deux autres s'énervèrent – *Qu'est-ce que tu fous ? Tu nous caches le spectacle.* L'Homme Masqué n° 1 leur tira dessus, en plein visage. Les balles déchiquetèrent les verres de leurs lunettes et les tuyaux de leurs masques à gaz et les foudroyèrent en quelques secondes.

*Notez bien l'heure :*

7 h 27. Quatre convoyeurs morts, trois braqueurs morts. Des nuages de gaz roses. Des retombées acides. Des buissons virant au gris malsain sous l'effet des émanations.

L'Homme Masqué n° 1 ouvrit la portière du côté conducteur et plongea la main sous le siège. Cachés là : un chalumeau et un sac marron rempli de granulés de combustible solide. Les granulés ressemblaient à un hybride de bonbons à la gelée et de graines pour oiseaux.

Il prit son temps.

Il s'approcha de l'Homme Masqué n° 3. Il répandit des granulés sur son dos et lui en emplit la bouche. Il alluma son chalumeau et embrasa le cadavre. Il s'approcha du chauffeur de camion et de l'Homme Masqué n° 2. Il répandit des granulés sur leur dos et leur en emplit la bouche et passa les cadavres au chalumeau.

Le soleil était haut dans le ciel à présent. Les émanations de gaz captaient ses rayons et transformaient un coin de ciel en un gigantesque prisme. Au volant de la Ford l'Homme Masqué n° 1 s'éloigna en direction du sud.

Il arriva le premier sur les lieux. Il arrivait toujours le premier. Sur la fréquence radio des voitures de police, il interceptait les alertes signalant les attaques à main armée à Nègreville.

Il se gara près du fourgon blindé et du camion laitier. Il examina la rue. Il vit des bronzés qui biglaient le carnage. L'air piquait les yeux et la gorge. Sa première hypothèse : bombes asphyxiantes et collision bidon.

Les bronzés le virent. Ils affichèrent cette expression qui voulait dire : « Oh, merde... » Il entendit des sirènes. À la façon dont elles se superposaient, il devina que six ou sept unités étaient en route. Newton et la 77<sup>e</sup> Rue : deux divisions envoyaient des voitures. Il avait trois minutes pour se faire une idée.

Il vit les quatre convoyeurs morts. Il vit deux cadavres calcinés près du trottoir, côté *est*, quelques longueurs plus loin.

Il dédaigna les convoyeurs. Il s'intéressa aux corps noircis. Les brûlures étaient profondes, leur peau craquelée, leurs vêtements fondus dans la chair. Sa première hypothèse : trahison instantanée. Rendons impossible l'identification de ces complices qu'on peut éliminer sans arrière-pensée.

Les sirènes se rapprochaient. Au bout de la rue, un môme lui fit un signe de la main. Il inclina la tête et lui fit signe à son tour.

Il avait déjà saisi la *Gestalt*. Le genre de combine qu'on espère toute sa vie. Le jour où vous tombez dessus, vous comprenez *tout de suite*.

Physiquement, il était impressionnant. Il portait un costume de tweed et un nœud papillon écossais. De petits chiffres « 14 » étaient brodés dans la soie. Il avait abattu 14 braqueurs armés.





# MAINTENANT





### *L'AMÉRIQUE :*

*Le nez au carreau, j'ai espionné notre Histoire pendant quatre ans. Ce fut une longue enquête itinérante et une extorsion à coups de pied dans la porte. J'avais le droit de voler et la bride sur le cou.*

*J'ai suivi des gens. J'ai posé des micros et mis des téléphones sur écoute et j'ai suivi les grands événements par ellipses. Je suis resté dans l'ombre. Mon travail de surveillance établit le lien entre « Alors » et « Maintenant » d'une façon qui n'a jamais été révélée auparavant. J'étais là. Mon reportage est étayé par des rumeurs plausibles et des indiscretions d'initiés. Des masses de documents écrits permettent de le vérifier. Ce livre est construit sur des documents publics détournés et des journaux intimes dérobés. Il représente la somme de mon aventure personnelle et de quarante années d'études approfondies. Je suis à la fois un exécuteur littéraire et un agent provocateur. J'ai fait ce que j'ai fait et j'ai vu ce que j'ai vu et c'est à force de travailler sur le sujet que je suis parvenu à découvrir le reste de l'histoire.*

*La véracité pure des textes sacrés et un contenu du niveau des feuilles à scandales. C'est cet assemblage qui lui donne tout son mordant. Vous portez déjà en vous le germe grâce auquel vous vous laisserez convaincre. Vous vous rappelez l'époque que ce récit fait revivre et vous pressentez qu'il s'agit d'une conspiration. Je suis venu vous dire que tout est vrai et que ce n'est pas du tout ce que vous pensez.*

*Vous me lirez avec une certaine réticence et vous finirez par capituler. Les pages qui suivent vous contraindront à succomber. Je vais tout vous raconter.*





# ALORS





PREMIÈRE PARTIE

**Bordel organisé**

24 juin – 11 septembre 1968



# 1

WAYNE TEDROW JUNIOR. *Las Vegas, 14 juin 1968*

## HÉROÏNE :

Il avait monté un labo dans la suite qu'il occupait à l'hôtel. Des verres gradués, des cristallisoirs et des becs Bunsen remplissaient les étagères murales. Une plaque chauffante à trois brûleurs pour les préparations en petites quantités. Il confectionnait un produit de la catégorie des antalgiques. Il n'avait pas fabriqué de drogue depuis Saïgon.

Une suite mise gratuitement à sa disposition, avec l'aval de Carlos Marcello. Carlos savait que Janice avait un cancer en phase terminale et qu'il possédait des compétences dans le domaine pharmaceutique.

Wayne mélangea la morphine base avec de l'ammoniaque. En la chauffant pendant deux minutes, il en sépara les fragments de mica et le limon. Il porta de l'eau à une température de 84 degrés. Il y ajouta l'anhydride acétique et réduisit les proportions de la liaison chimique. Le bouillonnement en fit sortir les déchets organiques.

Ensuite, les précipitants – le processus de cuisson lente – diacétylmorphine et carbonate de sodium.

Wayne mélangea et mesura deux doses, et les posa sur deux brûleurs réglés bas. Il balaya du regard l'ensemble de la suite. La femme de chambre avait laissé un journal. Les gros titres se ramenaient tous à *lui*.

La mort de Wayne Senior à la suite d'une « crise cardiaque ». James Earl Ray et Sirhan Sirhan en taule.

C'était *lui* qui avait inspiré la une. Mais de *lui*, il n'était pas fait mention. Carlos avait étouffé les vraies causes du décès de Wayne Senior. M. Hoover avait étouffé le contrecoup des assassinats de Martin Luther King et de Bobby Kennedy.

Wayne regarda se former la masse de diacétyl. Sa préparation plongerait Janice dans un état de semi-anesthésie. Il visait un emploi important pour le compte de Howard Hughes. Hughes était accro aux narcotiques pharmaceutiques. Il pourrait lui préparer un mélange de sa composition et l'apporter à son entretien d'embauche.

La masse se figea en cubes et monta à la surface du liquide. Wayne trouva des photos de Ray et de Sirhan en page deux. Il avait participé à l'assassinat de King. Son père aussi, mais de plus haut dans la hiérarchie. Freddy Otash avait manipulé les boucs émissaires : James Earl Ray pour la mort de King et Sirhan Sirhan pour celle de Bobby.

Le téléphone sonna. Wayne décrocha. Les cliquetis d'un système de brouillage audibles sur la ligne : ce devait être un appel de Dwight Holly sécurisé par les fédéraux.

– C'est moi, Dwight.

– Tu l'as tué ?

– Oui.

– « Crise cardiaque », merde... J'aurais préféré : « Apoplexie foudroyante ».

Wayne toussa.

– Carlos s'en occupe personnellement. Par ici, il a le pouvoir de noyer n'importe quel poisson.

– Je ne veux pas que M. Hoover se mette dans tous ses états pour cette histoire.

– *C'est réglé.* La question, c'est : Que se passe-t-il pour les autres ?

Dwight répondit :

– Il y a toujours des rumeurs de conspirations. Une personnalité publique se fait descendre, et ce genre de bobard a tendance à se répandre. Freddy a manipulé Ray à son insu et Sirhan ouvertement, mais il avait maigri et modifié son apparence. Tout bien pesé, je dirais qu'on est couverts dans les deux cas.

Wayne surveillait la cuisson de sa drogue. Dwight lui communiqua d'autres nouvelles : Freddy O. venait d'acheter le Golden Cavern Casino. C'était Pete Bondurant qui le lui avait vendu.

– On est couverts, Dwight. Dis-moi qu'on est couverts et sois convaincant.

Dwight rit.

– Tu m'as l'air un peu à cran, petit.

– Je suis un peu sur les nerfs, oui. Le parricide, ça fait drôle, pratiqué de cette façon.

Dwight s'esclaffa. Le contenu des récipients se mit à bouillir. Wayne coupa les brûleurs et regarda la photo posée sur son bureau.

C'est Janice Lukens Tedrow, sa maîtresse, son ex-belle-mère. On est en 1961. Elle danse le twist aux Dunes. Elle danse sans partenaire, elle a perdu une chaussure, une couture de sa robe a cédé.

Dwight demanda :

– Hé ! Tu es toujours là ?

– Je suis là.

– Je suis content que tu me le dises. Et je suis content d'entendre qu'on est couverts de ton côté.

Wayne fixait la photo.

– Mon père était ton ami. Je te trouve plutôt indulgent, quand il s'agit de me juger.

– Bon sang, petit, il t'a quand même envoyé à Dallas.

Dallas. Novembre 63. Il était là-bas au moment du Grand Weekend. Il a vécu le Grand Moment et il a participé à ce Grand Tournant de l'Histoire.

Il était sergent dans la police de Dallas. Il était marié. Il avait un diplôme de chimie. Son père était un gros ponte chez les mormons. Wayne Senior était acoquiné avec tous les milieux de la droite excitée. Il lançait des opérations liées au Ku Klux Klan pour M. Hoover et Dwight Holly. Il diffusait des pamphlets racistes de haute volée. Opportuniste, il emboîtait le pas aux militants de pointe de l'extrême droite, et il se tenait au courant de tout. Il savait ce qui se préparait pour liquider JFK. L'œuvre de plusieurs factions : des exilés cubains, des francs-tireurs de la CIA, la mafia. Senior offrit à Junior un billet pour le grand cirque.

Une mission d'extradition, avec une clause particulière : il devait tuer l'extradé.

La police chapeautait la mission. Un souteneur noir nommé Wendell Durfee avait agressé à coups de couteau un croupier de casino. Le type avait survécu. Aucune importance. Le Syndicat des exploitants de casinos voulait la peau de Wendell. En général, on confiait ce genre de boulot aux flics de Vegas. C'étaient des missions de choix, assorties de gros bonus. Elles servaient de tests. Les services de police voulaient savoir si leurs subordonnés avaient

des couilles. Wayne Senior pouvait faire pression sur la police de Vegas. Il savait qu'on allait assassiner JFK. Senior voulait que Junior soit sur place au bon moment. Wendell Durfee avait fui Vegas pour Dallas. Senior n'était pas sûr que Junior serait à la hauteur. Senior pensait que Junior devrait être capable de tuer un homme noir non armé. Wayne prit l'avion pour Dallas le 22 novembre 63.

Il n'avait pas envie de tuer Wendell Durfee. Il ne savait rien de l'attentat qui visait JFK. Il se retrouva pourvu d'un équipier pour cette extradition. Le flic en question s'appelait Maynard Moore. Il travaillait pour la police de Dallas. C'était un peigne-cul cinglé qui faisait des extras en rapport direct avec l'assassinat.

Wayne eut des heurts avec Maynard Moore. Il voulait éviter de tuer Wendell Durfee. Sans l'avoir cherché, pendant la période de folie qui suivit la mort de JFK, Wayne découvrit la machination qui avait abouti à l'attentat. Il établit un lien entre Jack Ruby et le mercenaire de droite Pete Bondurant. Il vit Ruby descendre Lee Harvey Oswald en direct à la télévision.

*Il savait.* Il ne savait pas que son père savait. Tout est allé de travers ce dimanche-là.

JFK était mort. Oswald était mort. Il finit par coincer Wendell Durfee et il lui dit de foutre le camp. Maynard Moore intervint. Wayne tua Moore et laissa partir Durfee. Pete Bondurant intervint et laissa la vie sauve à Wayne.

Pete considérait son propre acte de clémence comme prudent et celui de Wayne comme dangereux. Pete prévint Wayne que Wendell Durfee risquait de refaire surface.

Wayne retourna à Vegas. Pete B. s'installa à Vegas pour travailler au service de Carlos Marcello. Pete enquêta sur Durfee et récolta des renseignements : c'est un salopard de violeur et pire encore. On était en janvier 64. Pete apprit que Wendell Durfee s'était réfugié à Vegas de nouveau. Il en informa Wayne. Wayne partit sur les traces de Wendell. Trois drogués noirs entravaient ses recherches. Wayne les élimina. Wendell Durfee viola et assassina la femme de Wayne, Lynette.

Ce fut le début de sa propre folie. Cela commença à Dallas et se prolongea sans interruption jusqu'à Maintenant.

Wendell Durfee prit la fuite. Wayne Senior et la police collaborèrent pour que Wayne ne soit pas inquiété pour le meurtre des trois junkies. M. Hoover était prêt à se laisser convaincre. Dwight Holly,

ami de longue date de Senior, ne l'était pas. Dwight travaillait pour le Bureau fédéral des narcotiques, à l'époque. Les trois junkies vendaient de l'héroïne et devaient passer en jugement. Dwight alla se plaindre au procureur général : Wayne Junior avait saboté son enquête. Il voulait que Wayne Junior soit inculpé et jugé. Les services de police confectionnèrent des preuves de toutes pièces et embobinèrent le grand jury. Wayne sortit libre du tribunal. Le verdict laissa en lui un grand vide. Il démissionna de la police et choisit le Milieu.

Mercenaire. Passeur d'héroïne. Assassin.

Lynette était morte. Il jura de trouver Wendell Durfee et de le tuer. Lynette était sa meilleure amie et sa bien-aimée et le mur qui le préservait de son amour pour la seconde épouse de son père. Janice était plus âgée que lui, elle l'avait vu grandir, elle restait avec Senior pour son argent et son influence. Janice répondit à l'amour de Wayne. L'attirance était réciproque. Elle ne faiblit pas, elle ne fit que se renforcer.

Wayne se mit à fréquenter Pete Bondurant et sa femme, Barb. Pete était intime avec un avocat de la mafia nommé Ward Littell. Ward était un ancien du FBI et le cerveau de l'assassinat de Kennedy. Il travaillait pour Carlos Marcello et Howard Hughes et il jouait sur les deux tableaux, de front, par-derrière et par la bande. Wayne eut Pete et Ward comme professeurs. C'est d'eux qu'il apprit à connaître le Milieu. Il avala leur programme de formation à la vitesse grand V qui était celle de sa folie.

Pete s'enflammait pour la cause des exilés cubains. Cela commençait à chauffer sérieusement au Vietnam. Howard Hughes nourrissait des projets insensés pour acheter Las Vegas. Wayne Senior s'acoquina avec la garde rapprochée de Hughes, constituée de mormons. Ward Littell ressentit bientôt une animosité grandissante envers Senior. Un franc-tireur de la CIA recruta Pete pour monter entre Saïgon et Vegas un trafic de drogue dont les bénéfices iraient à la cause cubaine, avec l'aval de Carlos Marcello. Pete avait besoin d'un chimiste pour confectionner la drogue. Il recruta Wayne. La haine de Ward Littell pour Wayne Senior s'aggrava. Ward joua un sale tour à Senior. Il apprit à Junior que c'était son père qui l'avait envoyé à Dallas.

Wayne vacilla, l'air lui manqua, il eut du mal à rester debout. Wayne sauta Janice dans la maison de son père et il veilla à ce que Wayne Senior assiste à la scène.

« Le Milieu ». Un nom. Un refuge pour les mormons grillés, les chimistes solitaires, les tueurs de nègres.

Wayne Senior divorça de Janice. Pour compenser le coût de l'indemnité, il la frappa avec sa canne à bout d'argent. À partir de ce jour-là, Janice ne put marcher sans claudiquer, mais elle continua à jouer au golf avec les meilleurs. Ward Littell vendit Las Vegas à Howard Hughes, aux prix extravagants fixés par la mafia, et il commença une liaison sporadique avec Janice. Wayne Senior fit ce qu'il fallait pour avoir de plus en plus d'influence sur Hughes, et il fit de la lèche à l'ancien vice-président Richard Nixon. Dwight Holly quitta le Bureau des narcotiques et réintégra le FBI. M. Hoover ordonna à Dwight de déstabiliser Martin Luther King et le mouvement pour les droits civiques. Dwight chargea Wayne Senior d'une opération anti-Klan consistant à s'attaquer aux fraudes postales du KKK, de quoi calmer les pleureuses du ministère de la Justice.

Wayne fabriquait de l'héroïne à Saigon et la faisait parvenir à Vegas. Wayne poursuivit Wendell Durfee pendant quatre ans. Le pays tout entier vit éclater des émeutes et connut un déluge de haine raciale. Dans le domaine de l'éthique, sur tous les fronts, le Dr King damait le pion à M. Hoover, et il épuisait le vieil homme par le simple fait qu'il *existait*. M. Hoover avait tout essayé. M. Hoover se plaignit à Dwight qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu. Dwight saisit l'allusion et recruta Wayne Senior. Wayne Senior voulait que Wayne Junior soit de la partie. Senior estimait qu'ils avaient besoin d'un subterfuge pour l'enrôler. Dwight fit des recherches et dénicha Wendell Durfee.

Wayne reçut un tuyau prétendument anonyme. Il trouva Wendell Durfee dans un quartier pouilleux de Los Angeles et le tua en mars. C'était un assassinat téléguidé. Dwight possédait des preuves matérielles de sa culpabilité. Il s'en servit, pour le contraindre à participer à l'attentat contre King. Wayne travailla avec son père, Dwight, Freddy Otash et le tireur d'élite Bob Relyea.

On diagnostiqua chez Janice un cancer en phase terminale. Les blessures provoquées par les coups de canne de Senior avaient empêché les médecins de détecter la maladie plus tôt. Le trafic de drogue en provenance de Saigon finit par implorer, les partenaires se déchirant : d'un côté, des junkies de la mafia et des exilés cubains givrés. De l'autre : Wayne, Pete, et un mercenaire français nommé Jean-Philippe Mesplède. Avril et mai furent deux mois de folie

totale. L'élection approchait. Martin Luther King était mort. Carlos Marcello et ses sbires décidèrent d'éliminer Bobby Kennedy. On força la main à Pete Bondurant pour qu'il se joigne à l'équipe. Freddy Otash les rejoignit, juste après l'assassinat de King. Ward Littell manipulait toujours Carlos et Howard Hughes. Ward avait hérité d'un dossier anti-mafia. Il le confia à Janice pour qu'elle le garde.

Wayne rendit visite à Janice le 4 juin. Le cancer avait miné ses forces et ses rondeurs et l'avait privée de son énergie. Ils firent l'amour une deuxième fois. Elle lui révéla l'existence du dossier de Ward. Il fouilla son appartement et le découvrit. Le dossier était extrêmement détaillé. Il incriminait nommément Carlos et son opération de La Nouvelle-Orléans. Wayne l'envoya à Carlos, accompagné d'un petit mot :

Monsieur, mon père avait l'intention de vous faire chanter à l'aide de ce document. Monsieur, pourrions-nous en discuter ?

Robert F. Kennedy fut abattu deux heures plus tard. Ward Littell mit fin à ses jours. Howard Hughes proposa à Wayne Senior le boulot de Ward Littell : intermédiaire et monsieur bons offices auprès de la mafia. Sa première mission : acheter la loyauté du favori du parti républicain, Dick Nixon.

Carlos appela Wayne et le remercia pour le tuyau. Carlos lui dit :  
– Dînons ensemble.

Wayne décida d'assassiner son père. Wayne décida que Janice devrait le battre à mort avec un club de golf.

À l'hôtel-casino Sands, Carlos logeait dans une suite pseudo-romaine. Un crétin en toge qui jouait au centurion fit entrer Wayne. La suite comportait des colonnes romaines et des œuvres d'art façon « sac de Rome ». Les étiquettes pendaient des cadres.

On avait dressé un buffet. Le crétin fit asseoir Wayne à une table laquée ornée des lettres « SPQR ». Carlos entra. Il portait un caleçon en ratine de soie et une chemise de smoking tachée.

Wayne se leva.  
– Ne bougez pas ! fit Carlos.

Wayne se rassit. Le crétin remplit deux assiettes et disparut. Carlos leur servit le vin d'une bouteille fermée par un bouchon à vis.

– C'est un plaisir, monsieur, dit Wayne.

– Ne faites pas comme si je ne vous connaissais pas. Vous êtes la recrue de Pete et Ward, et vous avez travaillé pour moi à Saigon. Vous en savez plus long sur mon compte que vous ne devriez, sans compter tous les renseignements contenus dans ce dossier. Je connais votre histoire, et c'est une putain d'histoire comparée à celles des autres têtes de nœud que j'ai entendues ces derniers temps.

Wayne sourit. Carlos sortit de ses poches deux poupées qui remuaient la tête. La première représentait le Dr King. La seconde représentait RFK. Carlos sourit et leur arracha la tête.

– *Salud*, Wayne.

– Merci, Carlos.

– Vous cherchez du travail, n'est-ce pas ? Vous n'êtes pas venu pour que je vous serre la main et que je vous remercie en vous glissant une enveloppe ?

Wayne but une gorgée de vin. C'était du vin de l'année acheté dans la première boutique venue.

– Je souhaite reprendre le rôle que jouait Ward Littell dans votre organisation, de même que la fonction dans l'organisation de M. Hughes que mon père venait d'hériter de Ward. Je possède les compétences et les relations nécessaires pour me rendre utile, je suis prêt à vous accorder un traitement de faveur dans toutes les opérations que j'effectuerai pour le compte de M. Hughes, et je suis conscient des sanctions que vous infligez aux traîtres.

Carlos éperonna un anchois. Sa fourchette glissa. Un jet d'huile d'olive atterrit sur sa chemise.

– Quelle place occupera votre père dans toutes vos activités ?

Wayne renversa la poupée de RFK. Un bras en plastique se détacha du tronc. Carlos se cura le nez.

– Bon, même si je suis sacrément sensible aux services qu'on me rend, et plutôt disposé à vous trouver sympathique, pourquoi Howard Hughes irait-il chercher ailleurs que dans son organisation, remplie de lèche-bottes avec qui il se sent en confiance, pour engager un ex-flic fêlé qui flingue des nègres pour le plaisir ?

Wayne accusa le coup. Il serra son verre entre ses doigts et faillit en briser le pied.

– M. Hughes est un drogué xénophobe dont on sait qu'il s'injecte des narcotiques dans une veine du pénis, et je sais concocter...

Carlos s'esclaffa et frappa la table du plat de la main. Son verre de vin se renversa. Des morceaux de poivron s'envolèrent. De l'huile d'olive gicla.

— ... des drogues qui le stimuleront et qui le soulageront et qui diminueront ses capacités mentales à tel point qu'il deviendra beaucoup plus accommodant lors de ses transactions avec vous. Je sais aussi que vous avez une très grosse enveloppe pour Richard Nixon, au cas où il serait choisi pour représenter son parti aux présidentielles. M. Hughes a prévu d'y contribuer à hauteur de 20 %, et j'ai l'intention de piller les réserves de liquidités laissées par mon père et de vous apporter cinq millions de plus.

Le crétin en toge entra. Il apportait une éponge et il nettoya les dégâts fissa. Carlos fit claquer ses doigts. Le crétin en toge disparut.

— J'en reviens à votre père. Que va donc faire Wayne Tedrow *Senior* pendant que Wayne Tedrow *Junior* la lui met bien profond là où ça fait le plus mal ?

Wayne désigna les poupées puis pointa l'index vers le ciel. Carlos fit craquer ses phalanges.

— D'accord. Je marche.

Wayne leva son verre.

— Merci.

Carlos leva son verre.

— Vous aurez 250 000 dollars par an, plus un pourcentage sur les bénéfices, et vous prenez tout de suite l'ancien boulot de Ward. J'ai besoin de vous pour superviser le rachat d'entreprises légales créées à l'aide des prêts de la caisse de retraite des camionneurs, pour qu'on puisse blanchir les sommes et les injecter dans un fonds de réserve qui servira à construire ces hôtels-casinos quelque part en Amérique centrale ou bien aux Caraïbes. Vous savez ce qu'on recherche. Il nous faut un genre d'*El Jefe* docile, anticommuniste, qui fera ce qu'on lui demandera et qui saura museler toutes ces conneries de contestations des dissidents et des hippies. C'est Sam Giancana qui dirige la manœuvre, à présent. On a ciblé nos choix sur le Panama, le Nicaragua et la République dominicaine. C'est l'essentiel de votre foutu boulot. Vous assurez le coup, vous veillez à ce que votre copain junkie continue de nous acheter nos hôtels, et vous faites ce qu'il faut pour que nos infiltrés restent en place, pour qu'ils puissent éventuellement nous faciliter la tâche en détournant pour nous une partie de l'écémage.

Wayne dit :

— Vous pouvez compter sur moi.

Carlos dit :

— Papa n'assistera pas à votre réussite.

Wayne se leva trop vite. Le décor pseudo-romain se mit à tourner autour de lui. Carlos se leva. Sa chemise était éclaboussée, presque trempée.

– Je veillerai à ce que vous soyez couvert.

Janice avait aux Dunes une suite de style casbah. Wayne lui procurait la présence d’infirmières vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Janice ne quittait plus l’hôtel, à présent.

L’infirmière qui assurait le service de l’après-midi fumait sur la terrasse. La vue offrait un jeu de lumière à travers la brume du désert. Janice était pelotonnée dans son lit, le climatiseur fonctionnait au maximum. Dérégulé, son système ne connaissait plus que les extrêmes. Soit elle était gelée, soit elle était bouillante.

Wayne s’assit près d’elle.

– Il y a du golf à la télé.

– Je crois que j’ai eu ma dose de golf pour un bon moment.

Wayne sourit.

– Très juste !

– Le rendez-vous chez Hughes, ce n’est pas pour bientôt ?

– Dans quelques jours.

– Il t’embauchera. Il s’imaginera que tu es mormon, et que ton père t’a appris deux ou trois choses.

– Ma foi, c’est vrai.

Janice sourit.

– Qui est-ce que tu vas voir ? Le collaborateur de Hughes, je veux dire.

– Il s’appelle Farlan Brown.

– Je le connais. Sa femme était la championne du club, au Frontier, mais je l’ai battue de 9 et 8 coups la seule fois où j’ai joué contre elle.

Wayne rit.

– Il y a autre chose ?

Janice rit. Cela provoqua chez elle une quinte de toux et une suée soudaine. Elle repoussa ses couvertures. Sa chemise de nuit voleta. Wayne aperçut de nouveaux creux, de nouvelles zones de chair flasque.

Il lui épongea le front avec la manche de sa chemise. Elle fourra son nez contre le bras de Wayne et fit mine de le mordre. Wayne singea une grimace de douleur.

